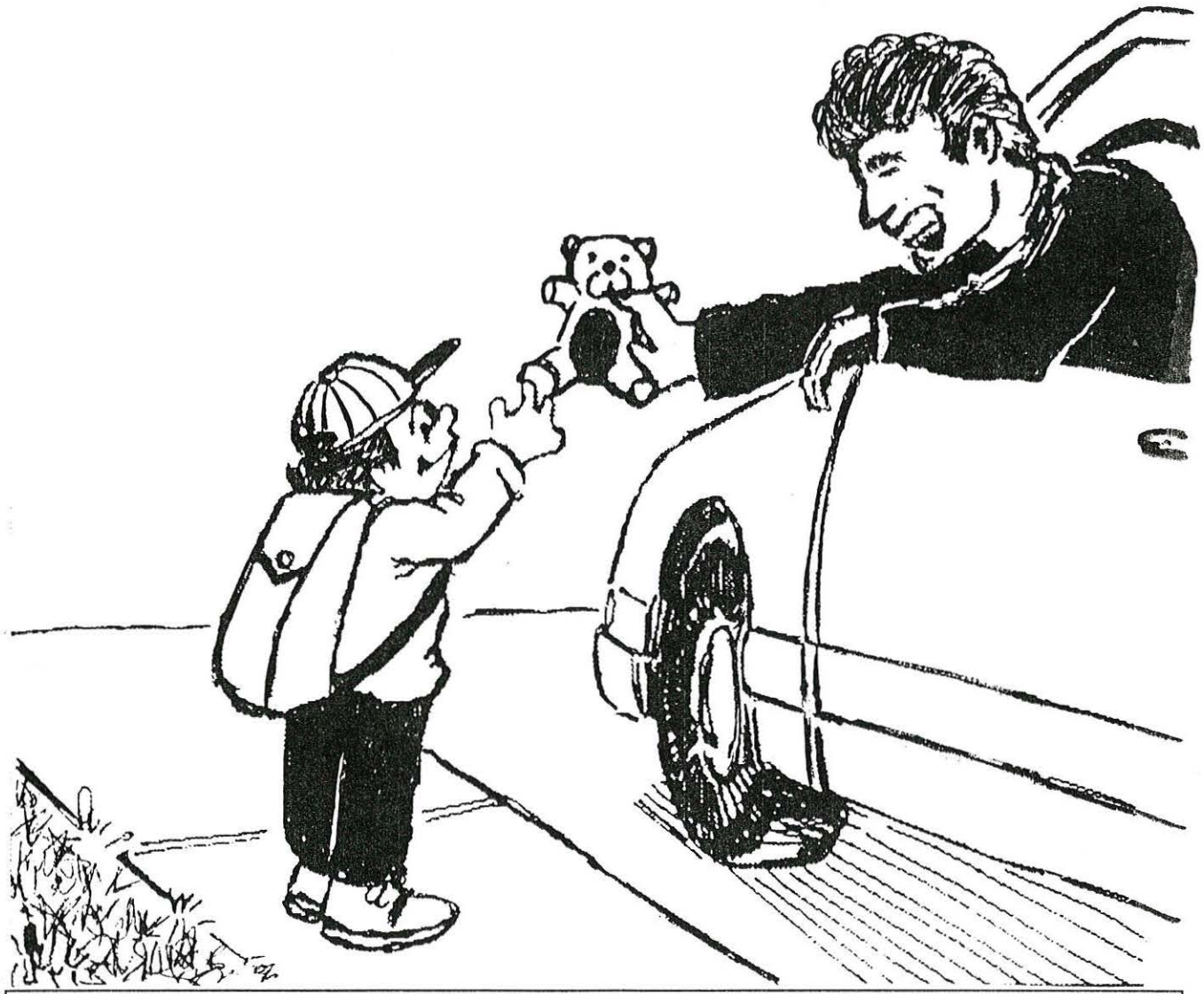
ENFANTS ALERTES

Manuel d'enseignement concernant la prévention d'agressions et enlèvement d'enfants



Le cours « Enfants Alertes » figure parmi les cours les plus complets actuellement disponibles. Nous recommandons fortement aux parents d'y inscrire leurs enfants.

Mabyn Armstrong, directrice de la prévention
Le Réseau Enfants Retour Canada

Georges J. Manoli

LE PROCESSUS DE SÉDUCTION DE L'ENFANT

Pourquoi séduire un enfant plutôt que de le kidnapper ? De l'avis d'un agresseur d'enfant : *Si vous choisissez bien votre victime et la séduisez correctement, le secret restera gardé* ». Il ne semble pas logique de kidnapper un enfant. Les agresseurs d'enfants qui séduisent ou convainquent ces derniers sans violence en leur prodiguant attention, affection, gentillesse et cadeaux font rarement l'objet d'enquêtes sérieuses, alors que ceux qui utilisent la force pour kidnapper ou blesser physiquement leurs victimes sont souvent enquêtés de façon intensive.

Il faut posséder de bonnes habiletés et astuces pour contrôler quelqu'un par le processus de la séduction. Ces maîtres séducteurs sont prêts à investir tout le temps requis pour traquer leur cible, baisser les inhibitions de leurs victimes et obtenir leur coopération et leur « consentement ». Ils sont habiles à s'identifier à leur victime, à communiquer à leur niveau et à reconnaître les besoins émotionnels de l'enfant, particulièrement les enfants qui sont mal dans leur peau ou sont en manque d'affection de la part d'un adulte. Les séducteurs connaissent les dernières tendances modes, les jeux vidéos les plus récents, les jouets, les programmes de télévision et les derniers films à l'affiche. Ils reconnaissent bien les besoins émotifs et physiques de l'enfant ciblé, et les remplissent temporairement. Ils démontrent souvent beaucoup de compassion et de connaissances pour les intérêts de l'enfant et sont passés maîtres dans l'art d'écouter l'enfant et lui porter attention, une habileté que bon nombre de parents n'ont pas.

Phase 1 - Cibler et séduire : Dès que le pédophile a trouvé et ciblé sa victime potentielle, celle qui remplit ses préférences d'âge et de sexe, il y a de fortes chances qu'il arrive à ses fins, ou il sera très peu enclin à renoncer à l'enfant jusqu'à ce qu'il en ait fini avec lui. Comme il est généralement déguisé en membre respectable de la communauté, un agresseur d'enfant déterminé observera, établira des plans, recueillera de l'information (preuves du comportement de l'enfant, personnalité, habillement, statut financier, etc.) et petit à petit, il essaiera de manipuler les situations afin de gagner la confiance de l'enfant. On sait que certains agresseurs commencent même à « façonner » une victime potentielle bien avant qu'elle n'atteigne l'âge qui leur convient. Il ne fait nul doute que l'agresseur est souvent loin d'être un « étranger » lorsque l'abus se produit. L'ignorance des parents et la naïveté de l'enfant à comprendre ce qui se passe sont les meilleures couvertures d'un pédophile.

L'étape suivante dans cette phase est de séduire les parents de la victime en gagnant leur confiance afin qu'ils permettent l'accès illimité à leur enfant. La séduction des parents de la victime peut se faire de différentes façons. Si l'enfant est issu d'une famille éclatée, l'agresseur simulera parfois un intérêt romantique pour la mère. La relation avec la mère peut servir de couverture pour l'intérêt qu'il porte à l'enfant. L'enfant de cette dernière peut être utilisé comme appât afin d'attirer ou d'avoir accès à d'autres enfants dans le voisinage ou l'école.

Phase 2 - Réduire les inhibitions et la phase sexuelle : Dès que la confiance des parents et des enfants est gagnée, le pédophile tentera graduellement et habilement de réduire les inhibitions sexuelles de l'enfant sans que la victime ne s'en rende réellement compte. Il essaiera d'exploiter la curiosité naturelle de l'enfant pour le sexe.

> « Malheureusement, chaque année des centaines d'enfants découvrent le sexe par l'entremise de pédophiles. Un adulte en qui ils ont confiance et qu'ils aiment bien leur dit que c'est «bien», et ils le croient. Le pédophile commet la pire cassure de toutes : le bris de confiance. » (Street Sense For Parents. Louis R. Mizell, Jr., 1995).

L'agresseur d'enfant est submergé de désirs de réaliser ses fantasmes sexuels avec des enfants. Il persuadera souvent l'enfant, et ce sans efforts, qu'il est permis d'avoir une relation sexuelle avec un adulte, et travaillera rapidement à neutraliser les mécanismes de défense naturels de l'enfant.

> « L'adolescent typique est facilement excité sexuellement, curieux sexuellement, inexpérimenté, et plutôt rebelle. Tous ces traits combinés font en sorte que les adolescents sont plus facilement victimes de séduction. » (Child Sex Rings, A Behavioral Analysis, NCMEC, 1992).

Le tout peut commencer de façon subtile, simplement par de l'affection, comme un baiser sur la joue, se tenir la main, une petite tape sur les fesses, un bras autour des épaules, une accolade, pour éventuellement en venir à un comportement plus explicite. Dès que la barrière personnelle tombe et que l'enfant commence à se sentir plus à l'aise avec l'idée, l'agresseur passera aux jeux et aux attouchements sexuels, qui peuvent inclure des activités telles que la lutte au plancher ou sur un lit, des jeux physiques comme la cachette dans le noir, l'entraînement avec des altères, le « strip poker », sécher l'enfant avec une serviette, masser une blessure, se baigner nu dans une piscine, ou se coller dans un lit.

Les méthodes utilisées pour séduire les enfants dans la phase sexuelle sont extrêmement créatives, Certains agresseurs d'enfants déforment les actes qu'ils commettent en disant à l'enfant que ce qu'ils font a un but autre que le but réel.

Certaines victimes se font convaincre de poser nues, alors que d'autres sont filmées par caméras cachées. Ces photos ou ces films sont fréquemment vendus ou échangés à d'autres pédophiles, ou utilisés par l'agresseur à des fins d'auto-stimulation.

> « L'introduction de caméras vidéos ou de photos au cours de ce procédé est couramment utilisée comme un jeu, qui progresse pour en venir à des photos partiellement ou entièrement nus, pour en arriver finalement à des photos sexuellement explicites. » (Child Molesters, NCMEC, 1992).

L'agresseur parlera fréquemment à l'enfant d'activités sexuelles ou lui montrera des films, des revues ou des photos pornographiques afin de stimuler son intérêt, d'abaisser ses inhibitions ou simplement de lui montrer des actes dans lesquels il veut s'engager.

Parfois, ils ne font qu'essayer de mettre leur victime dans une situation où ils se changent ensemble (en aspergeant l'enfant à l'aide d'un boyau d'arrosage, en montant le chauffage dans la maison, en faisant un examen physique de l'enfant, etc.), où ils prennent une douche ensemble, où l'enfant passe la nuit ou fait un somme chez eux. Si l'agresseur atteint un de ces objectifs, le succès de la séduction est presque assuré.

Dans la phase sexuelle, plusieurs pédophiles manipulent leur victime, spécialement les adolescents, en utilisant de la drogue ou de l'alcool pour les rendre inoffensifs, descendre leur niveau d'inhibitions, ou les molester alors qu'ils dorment. Le temps que l'enfant réalise ce qui se passe, il est pris au beau milieu de la situation et a honte de sa complicité.

Une variété de massages et de jeux, tels le « strip poker » (et autres jeux où l'on se déshabille), le «chatouillage», les jeux de « touchers-sensations », et les jeux au cours desquels l'enfant a les yeux bandés sont souvent utilisés dans la phase 2 du processus de séduction. Le pédophile peut aussi utiliser une grande variété de moyens mis à sa disposition : les menaces, la culpabilité, la pression, le chantage, le piégeage, ou l'autorité adulte, afin d'attirer et de persuader l'enfant ciblé d'avoir une relation sexuelle avec lui.

> « Il en résulte une victime qui se sent responsable de l'abus et gênée de ses actes. Dès que la victime est séduite, chaque incident sexuel successif devient plus facile et plus rapide. Éventuellement, la victime peut même aller jusqu'à prendre l'initiative dans la séduction... Parce que les victimes ont été soigneusement séduites et souvent, ne réalisent pas qu'elles sont victimes, elles retournent volontairement à leur agresseur. Pourquoi ? Fort probablement parce qu'elles ne se rendent pas compte qu'elles sont victimes. Certaines victimes sont prêtes à échanger le sexe contre de l'attention ou de l'affection. Le sexe en lui-même peut même être agréable. Il se peut que l'agresseur les traite mieux que personne ne l'a jamais fait auparavant. » (Child Molesters, NCMEC, 1992).

Dès que l'agresseur atteint la gratification sexuelle par le biais d'une relation complète, la masturbation, l'exhibitionnisme ou l'amour oral, l'emprise de la compulsion faiblit et la réalité s'installe. Nous entrons alors dans la phase 3. C'est à cette étape que la victime est battue, menacée, ou on achète son silence afin qu'elle ne parle pas. Dans certains cas, l'enfant est tué.

Phase 3 : Le secret : Les pédophiles ont besoin de contrôler leur victime. Dès que l'enfant se trouve dans une situation vulnérable et compromettante, qu'elle soit sexuelle ou autre, l'agresseur a alors tout le loisir d'exercer son contrôle sur l'enfant en le menaçant de tout révéler ou en le blâmant pour ce qui est arrivé.

> « L'agresseur sait que l'enfant se sent coupable et est rongé par la honte. Il sait aussi que la plupart des enfants ont très peu d'estime et de confiance en eux, et qu'ils se sentent impuissants dans cette situation... Une des inquiétudes profondes de plusieurs enfants, dans le cas d'une relation étroite avec l'agresseur, est la peur d'être enlevés, retirés du noyau familial... Le seul moment où la menace devient nécessaire est lorsque l'agresseur veut tenir l'enfant tranquille et veut qu'il continue à s'adonner aux activités de l'agresseur... Les menaces viennent sous forme de conséquences négatives tant pour la victime que pour l'agresseur si la relation est découverte. » (Not My Child, Wagner, 1994).

En raison de la nature tabou de la pédophilie, le secret joue un grand rôle dans le processus de séduction. Il est rare que l'enfant soit menacé physiquement s'il ou elle ne se conforme pas aux demandes sexuelles. La victime sera plutôt inondée de cadeaux avant l'acte sexuel, ou sera récompensée après avoir coopéré avec l'agresseur. Le pédophile fera tout en son pouvoir pour camoufler la phase de secret et la contrôler. La découverte (phase 4) représente sa plus grande crainte.

Phase 4 : Découverte et rupture de la relation : La phase de « dénonciation » est une phase très difficile pour l'enfant victime. Il n'est pas toujours facile de trouver le courage de révéler à quelqu'un qu'on a été abusé. L'enfant ressent une horde de sentiments personnels et voit une multitude d'obstacles à vaincre avant de pouvoir révéler ce qui s'est passé.

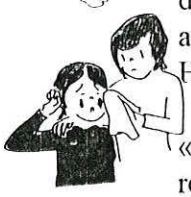
> « Avant qu'un enfant se confie à quelqu'un, il doit gravir une montagne de sentiments bouleversants. La peur de ne pas être cru, de perdre de l'amour, de perdre un être prodiguant des soins, la peur de menaces physiques, de l'abandon, la culpabilité reliée au fait de causer ou de mériter le mauvais traitement, les doutes sur ce qui va se passer, la confusion de ressentir des sentiments ambivalents à propos de l'agresseur » (Kids & Company - Teacher's Guide).

Non seulement la majorité de ces victimes ne révèlent pas le fait qu'elles aient été victimes, mais en plus, elles nient fortement ce qui leur est arrivé lorsque confrontées (agresseur et victime masculin - stigmate d'homosexualité, ils risquent d'être ridiculisés par leurs pairs). Il se peut que les victimes ne se rendent même pas compte qu'elles sont des victimes, jusqu'à ce que l'agresseur les mette de côté, les abandonne dès qu'il aura trouvé un plus jeune garçon. Elles réalisent rapidement que toute l'attention, l'affection et les cadeaux qu'elles recevaient faisaient en fait partie d'un plan pour les utiliser et abuser d'eux. Pour un enfant perturbé qui a eu une vie traumatisante, cette étape peut être décisive. La jalousie et la réalité les frappent soudainement. Lorsqu'une victime occasionnelle révèle la relation d'abus, c'est généralement en raison de jalousie et de colère pour l'agresseur qui l'a « laissée tomber ».

La révélation par l'enfant est faite soit par accident, soit intentionnellement. Après les révélations aux autorités concernées (Protection de la jeunesse et autorités policières locales), la relation prend fin, et commence alors la phase finale, la dépression.

Phase 5 - Dépression : Lorsque l'agresseur a « laissé tomber » l'enfant, et que ce dernier s'est confié à un adulte en qui il peut avoir confiance, ou que la relation a été accidentellement révélée au grand jour, nous abordons généralement la phase de doute, de culpabilité et de dépression. Les réactions typiques vont de l'impatience à la manifestation de la colère, la peur de certaines personnes ou de certains endroits, un sentiment d'impuissance, une perte de contrôle sur sa vie, etc. Les premiers pas dans la voie de la survie prennent du courage et beaucoup de tendresse et d'affection de la part de l'entourage de l'enfant. Tout au long de cette période de dépression, la relation abusive demeurera constamment dans l'esprit de la victime.

> « Tous les enfants seront ébranlés par des expériences angoissantes au début, mais certains s'en remettront très vite, alors que d'autres prendront plus de temps. Quelques victimes peuvent entrer dans une période de détresse si intense qu'ils auront besoin d'aide. Les parents doivent garder à l'esprit que les enfants à risque, ceux qui ont vécu des situations difficiles, auront le plus besoin d'aide et de compréhension. » (How to Raise a Street Smart Child, Hechinger, 1985).



> « La victime n'a rien à se reprocher, même si elle n'a pas refusé, n'a pas résisté, n'a rien révélé, ou a même éprouvé un certain plaisir. » (Child Molesters, NCMEC, 1992).

Après avoir été identifié, le pédophile, à l'inverse, présentera une série d'excuses et de raisons pour le disculper. Voici les réactions prévisibles des agresseurs d'enfants :

1. ***Refus :*** Généralement, la première réaction est le refus total ou partiel (ne se souvient pas ou admet son acte, mais nie que le but était la gratification sexuelle). Il peut se montrer offensé, surpris, ou même indigné par les allégations d'activités sexuelles avec les enfants. Une fois découvert, cette réaction de refus peut être appuyée par ses parents, amis, voisins et collègues de travail.

2. ***Amoindrissement de l'acte :*** Même en présence de preuves irréfutables contre lui, l'agresseur peut tenter d'amoindrir ce qui s'est passé, tant en quantité qu'en qualité (ex. : « ça ne s'est produit qu'une seule fois » ; « je n'ai fait que le serrer dans mes bras »). Il se peut que l'agresseur admette certains actes qu'il sait moins défendus afin d'obtenir une sentence plus clémente. Les victimes passent parfois aussi par cette phase d'amoindrissement en niant certains actes sexuels en dépit de photos et de vidéos prouvant le contraire.

3. ***Justification :*** L'agresseur essaie de justifier son comportement en accusant généralement la victime : « C'est l'enfant qui voulait une telle relation » ; « Elle m'a séduit » ; « Mon enfant est aussi bien de découvrir le sexe avec moi que dans la rue » ; « Je vivais un stress intense au bureau, et j'ai commencé à boire ».

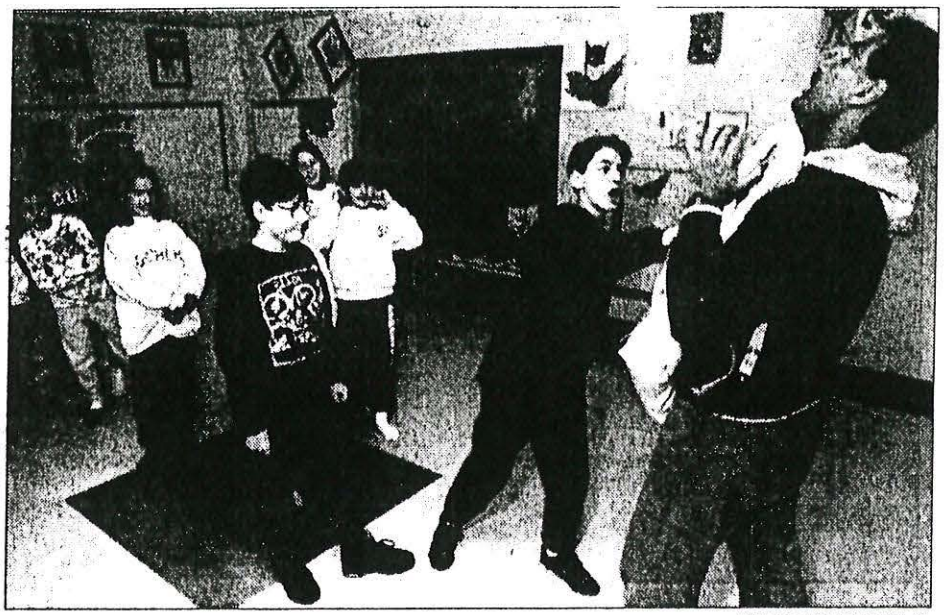
4. ***Invention :*** Les agresseurs d'enfants très intelligents à l'imagination fertile inventent généralement les histoires les plus créatives pour expliquer leur comportement, ex. : un médecin prétend qu'il faisait des recherches sur la prostitution chez les jeunes garçons ; un professeur prétend qu'il faisait des recherches sur la pédophilie et recueillait et distribuait de la pornographie infantile pour ses recherches scientifiques ; un père affirmait qu'il éduquait ses filles sexuellement en leur enseignant la différence entre les attouchements permis et interdits.

5. ***Maladie mentale :*** Une fois l'agresseur identifié ou arrêté, il peut essayer de simuler une maladie mentale, si les autres tactiques tentées auparavant n'ont pas fonctionné.

6. ***Sympathie :*** Si tout a été tenté sans succès, l'agresseur exprimera de profonds regrets pour ce qui est arrivé et essayera de démontrer son bon caractère et son dévouement pour sa famille et la société - « Je suis une bonne personne qui a beaucoup de problèmes personnels ». C'est à ce moment que l'agresseur sort les excuses les plus insensées : « Je suis un pilier de la société » ; « Je ne me suis jamais fait arrêter auparavant » ; « Je participe activement aux activités paroissiales et je suis un père de famille dévoué » ; « Je travaille bénévolement au centre pour enfants victimes d'abus près de chez moi », etc. pour se défendre mais en fait, ces excuses ont grandement facilité la capacité de l'agresseur à avoir accès et à séduire les enfants dans le passé.

7. ***Attaque :*** L'agresseur peut user de tactiques tels le harcèlement, les menaces ou le chantage auprès des victimes, des témoins et des collègues de travail.

8. ***Coupable, mais non coupable :*** L'agresseur tentera souvent de négocier ou de faire une sorte de compromis afin d'éviter de subir un procès public et d'être la cible des médias. Il peut tenter de plaider non coupable pour cause d'aliénation mentale ou lorsque confronté à des preuves irréfutables, il peut alors préférer plaider coupable à des charges portant des noms ambigus afin que le public qui suit la cause ne sache pas ce qu'il a vraiment fait. La pire chose qui peut arriver à un agresseur est que tous les détails d'abus soient révélés au grand jour en pleine cour.



GAZETTE, RICHARD ARLESS, JR.

George Manoli (right) takes a hit from Andy Tsartolias, 13, as he teaches self-defence at Pointe Claire YMCA.

That 'uh-oh' feeling

Police officer teaches children how to be street smart

KAREN SEIDMAN
THE GAZETTE

George Manoli calls it the "uh-oh" feeling and he wants children to learn to listen to it.

You might get it when you find yourself walking home from school alone and it's getting dark.

You might get it when you're alone in the house and the doorbell rings.

Or when a stranger strikes up a conversation with you.

"We tend to neglect that feeling and we shouldn't – it's a warning," said Manoli, a self-defence teacher and police constable at Station 15.

Learning to heed one's "uh-oh" feeling is just a small part of Manoli's new self-defense course for children aged 10 to 13. It is being offered at the West Island YMCA.

Manoli will focus on assault prevention, but his hands-on course will also have children act out dangerous scenarios. In addition to learning how to be a tough target, they learn how to deal with gangs, what to do if they're being followed and how to handle an armed assailant.

"It's not my goal to scare the children – I just want them to have heightened awareness," said Manoli, who has a black belt in karate.

He said the course may not be essential but can't hurt a child's chances of escaping harm in a world where gangs and sexual abuse are increasingly common.

And he hopes to soon introduce a similar course for children aged 6 to 9. Manoli said he spends a lot of time playing "what if" games with his 5-year-old son because he wants him to be able to think on his feet.

"Assault prevention takes more than a parent just saying don't do this or don't do that," he said.

"Children have to be able to think on their feet because that's what helps when someone approaches them and tries to unbalance them."

Dollard des Ormeaux resident Susan Curtin said that she and her daughter, Stephanie, were delighted when they saw the course advertised.

Stephanie, 11, will begin high school downtown this fall and will be using public transportation for the first time.

"It's frightening having your 11-year-old out on her own," Curtin said.

"I thought this was a good idea to help prepare her for being downtown and out in public."

She said she didn't worry that the course might make Stephanie overly nervous.

"It will make her aware and being prepared will give her confidence – and that's the name of the game," Curtin said.

Karen Schell, adult-program coordinator at the West Island YMCA, said the course, which began last week, has 14 children registered and is full. There's even a waiting list, she said.

"We hear more stories of violence and kids having weapons in the schools so it seems there's more of a need for this type of course now," Schell said in an interview.

"It might give some parents peace of mind to know that at least the child has some kind of training on how to get out of a bad situation without getting hurt themselves."

Apr. 26. 93